

mencements et des progrès de la mission que nous venons d'ouvrir dans la Crimée sous la puissante protection du Roi, que vous avez bien voulu nous ménager. C'est un tribut que nous payons avec joie, et que nous reconnoissons devoir autant à la gloire de votre ministère, qu'à la générosité et à l'étendue de votre zèle.

Chargé par Sa Majesté de l'administration des affaires étrangères, votre religion a cru devoir mettre dans ce rang l'affaire du salut d'une infinité de pauvres étrangers de presque toutes les nations chrétiennes de l'Europe qui gémissent ici dans l'esclavage. En vous rendant par cette lettre un compte exact de tout le bien que vous nous avez mis en état de leur faire, souffrez, Monseigneur, que je reprenne les choses dès la première naissance de la mission; et pardonnez-moi, s'il vous plaît, le détail trop étendu dans lequel il m'arrivera peut-être d'entrer: c'est une première lettre, dans laquelle il me semble que j'ai mille choses à dire des gens et des mœurs de ce nouveau pays: dans les autres lettres qui suivront celle-ci, je tâcherai d'être moins long.

Au mois de juillet de l'année 1706, un François, nommé le sieur Ferrand, premier